



Passager
clandestin

d'après *The Great disaster* de Patrick Kermann
Mise en scène, Sylvie Osman
Adaptation pour acteurs et marionnettes
Création septembre 2017
pour public adulte (à partir de 14 ans)

photo, Birgitte Pougeoise

Arketal
CANNES

Compagnie Arketal, 4 impasse de la Chaumière, BP 17 - 06401 Cannes Cedex
04 93 68 92 00 - compagniearketal@wanadoo.fr - www.arketal.com

La rencontre

J'ai rencontré Patrick Kermann en 1999, à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon.

Marionnettistes, auteurs, nous étions réunis pour, les uns lire des textes, les autres, animer des marionnettes ou des figures, faire connaissance. Quand Patrick Kermann a lu ses textes, je n'ai rien compris. Patrick lisait à toute allure, sans timbrer sa voix, presque sans respirer.

Cet homme, cet écrivain a laissé en moi des traces, des interrogations, une furieuse envie de mettre ses paroles haletantes et prophétiques en mouvement. Celles des anonymes, des clandestins qui cherchent à fuir un monde en miettes.

Sylvie Osman - Metteure en scène

Donner voix et mouvement aux figures

Après la Chartreuse, j'ai animé de 2004 à 2015 des ateliers de jeu de marionnettes, d'après des extraits de ses textes : à l'ERAC, dans les universités d'Aix-en-Provence et de Nice, à l'Atelier d'Arketal ; fait une "specture" en 2007 avec la compagnie Tandaim ; découvert en 2014 le Mémoire de Pauline Laidet. J'ai commencé un laboratoire de jeu sur "The great disaster" en 2014 avec l'Ensemble 22 de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes).

Avec la mise en jeu et en espace des textes de Patrick Kermann, j'ai découvert ce paradoxe entre une écriture qui fait parler constamment les morts et dont pourtant émane une incroyable vitalité. Une écriture théâtrale qui crée du jeu, de la vie. Le surgissement de faits historiques dans le flux des mots, qui crée une connivence entre l'acteur et le spectateur, le rythme des mots qui met le cerveau en éveil, au présent. «En dépit de la gravité des propos, ce théâtre disloqué croise drôlerie et pathétique, humour et dérision de nos mondes en pleine déréliction. » (Michel Corvin)

Sylvie Osman - Metteure en scène

L'histoire

Voici l'histoire d'un berger, Giovanni Pastore, descendu de ses montagnes du Frioul, pour chercher du travail en Europe, et pour chercher « le paradis sur terre ». Il va presque le trouver, en France, à Cherbourg où le paquebot, « Le Titanic », est à quai avant de lever l'ancre vers New York. Il est engagé, dans l'un des restaurants du paquebot, pour nettoyer les 3177 cuillères à dessert destinées aux passagers de Première classe. Giovanni Pastore va couler avec le Titanic le 14 avril 1912 à 23h40.

Un théâtre de la mémoire et du présent

Passager clandestin sur le Titanic, Giovanni Pastore ne montera pas dans les canots de sauvetage, ne sera pas comptabilisé parmi les disparus.

Par sa voix, Patrick Kermann dresse un panorama de l'Europe du XXe siècle.

« Les références historiques sont précises et documentées, ce qui constitue un point de départ commun aux spectateurs : Le naufrage du Titanic, le jour et l'heure du naufrage, les articles de presse qui relatent l'événement..... Mais il ne se bride pas à la vraisemblance de l'histoire, à l'ordre chronologique des faits. Il donne à entendre ceux qui l'ont vécue. Il mêle les petites histoires à la grande Histoire ». (1)

Par sa voix, Patrick Kermann raconte le naufrage du Titanic, métaphore du naufrage d'un monde. Quel monde ?

Celui du progrès de l'industrie : Le Titanic, gigantesque machine autoproclamée insubmersible, sombre à son premier voyage.

Celui des inégalités sociales, de la guerre, des camps de concentration, de l'immigration, de la recherche du bonheur vers les United States of America.

“Face à l'accélération de l'Histoire et de l'information, les événements du monde n'ont presque plus de réalité, de durée, de mémoire. Ils se succèdent si vite qu'ils n'ont même plus le temps nécessaire pour s'inscrire en profondeur dans notre conscience et, plus grave encore, dans notre inconscient.” (2).

La mémoire rejoint le présent. Giovanni Pastore est la figure qui symbolise les laissés-pour-compte. Ceux d'hier et ceux qui, aujourd'hui, traversent tous les dangers pour fuir la guerre ou la misère.

Sylvie Osman - Metteure en scène

(1) Mémoire de Pauline Laidet – Paris III Novembre 2003

(2) Patrick Kermann

L'homme qui revenait du fond de l'océan

Il s'appelle Giovanni Pastore, Jean Berger, Johan Schaeffer, et voudrait devenir John Shepherd. Descendu des montagnes du Frioul un beau matin de 1897, non sans avoir soigneusement refermé l'enclos des brebis, il a pris le chemin de l'émigration, comme des millions d'Italiens l'ont fait avant et après lui. Il a marché avec d'autres sur les routes de l'Europe, travaillé dans les marais salants d'Aigues-Mortes, dans les filatures de Lyon, dans les champs en Bavière et près de Hambourg, essayé de devenir français ou allemand, mais en vain. Et puis, le 10 avril 1912, rêvant toujours de l'Amérique, il s'est embarqué à Cherbourg dans l'un des immenses paquebots qui faisaient la course pour rallier New-York le plus vite possible, remportant le Ruban Bleu pour prix de leur victoire, en même temps que la plus belle part du fructueux marché des traversées transatlantiques. Dans les cuisines du paquebot, Giovanni a la charge de laver les 3177 petites cuillères des restaurants de 1ère classe – les passagers de 3e classe ayant eu à se munir de leurs propres couverts.

Ce paquebot s'appelle le Titanic. Dans la nuit du 14 au 15 avril, Giovanni meurt englouti dans les flots de l'Atlantique, avec les 1502 (ou bien était-ce 1517, ou 1490?) autres personnes qui n'ont pu prendre place dans les canots de sauvetage. Peut-être, d'ailleurs, ne l'a-t-il pas voulu? C'est un étrange personnage que ce Giovanni Pastore.

Aujourd'hui qu'il revient du fond de l'océan pour nous raconter son histoire, nous comprenons qu'il n'a pas cessé, d'une certaine façon, de vivre, et qu'il a traversé pour nous, avec nous, tout le XXe siècle. Dans sa mémoire, dans notre mémoire lorsque nous l'écoutons, reviennent les souvenirs de l'enfance : la petite main de Cecilia dans la sienne, les conseils de la Mamma, les jupes de la Marcella, la noyade de la grand-mère dans la fontaine du village... Renaissent des paysages, des odeurs, des saveurs. Reviennent, aussi, la mémoire des petites gens, des travailleurs journaliers, de ce sous-prolétariat que Marx jugeait incapable de rejoindre les luttes ouvrières, et celle de toutes les espérances nées du progrès technique et industriel à l'aube du XXe siècle. Giovanni Pastore n'est pas un, mais plusieurs. C'est le témoin de la puissance d'appel du monde moderne, de ses promesses non tenues, de la violence sans cesse recommencée, et malgré tout de l'espoir, toujours, à reconstruire.

Cette histoire du XXe siècle, c'est une histoire de chiffres et d'objets. D'hommes-objets, de victimes qu'on ne cesse de dénombrer comme on dénombre les marchandises et les provisions embarquées sur le Titanic. D'hommes-machines, emportés par l'outrecuidance de la raison technicienne. On se souviendra donc aussi de l'art moderne, indissociable des utopies de cette époque, tout comme de leur critique.

Un quatuor polyphonique

Pas d'incarnation pour le berger « Giovanni Pastore ». C'est une « figure-monde », une marionnette d'inspiration « Bunraku ». Chacun, chacune d'entre nous doit pouvoir s'identifier à lui, à un moment de son récit, de son histoire. D'où un chœur pour le manipuler et pour l'interpréter.

Quatre acteurs donnent leur voix, leur énergie, leur souffle ; partagent leur présence avec le corps marionnette, se laissent contaminer par lui pour porter la parole de Patrick Kermann, à tour de rôle. Le « Bunraku » est une technique de manipulation japonaise avec un acteur-manipulateur pour la tête, le corps et une main ; un deuxième acteur pour l'autre main ; un troisième acteur pour les pieds.

Giovanni n'est pas une voix mais une voix plurielle. Cette destinée individuelle est une destinée collective. Le mélange du corps-matière aux mains vivantes des acteurs lui donne une présence singulière, un mélange où l'art et la vie se confondent.

« Dans le face-à-face entre le visage du marionnettiste et la tête de carton, de latex, de bois ou de mousse qu'il anime d'une vie factice, c'est donc un retournement qui se produit : le site de l'humain se déplace de l'instrumentiste vivant vers la figure dont il joue. Ce qui provient du monde des objets inertes se charge, tout à coup, d'humanité : même non anthropomorphe, même formée à partir de matériaux bruts ..., la marionnette ne se prête pas au seul jeu théâtral du personnage, elle se fait aussi (d'abord ?) une représentation emblématique de ce qui fonde l'être humain. » (1)

J'aime donner voix et corps aux existences silencieuses. « La main du marionnettiste est à l'origine des mouvements. Elle dirige, mais elle reçoit en retour. Cet échange est capital, il crée le dialogue entre le corps vivant du marionnettiste et le corps inerte de la marionnette. Il crée un rapport qui dépasse la mort des choses » (2).

Sylvie Osman - Metteur en scène

(1) Didier Plassard

(2) Lone Rorly

La matière mêlée au vivant

Giovanni Pastore, naufragé du Titanic, ne remonte pas seul du fond des mers. Il est accompagné de quatre passeurs qui émergent de la surface de l'océan avec malles, bustes de valets de chambre, bassine... Toute une matière qui se met au service de l'histoire racontée par Giovanni.

Les malles s'agencent pour créer divers éléments de décors ; les bustes deviennent des corps-matière auxquels donnent vie les comédiens ; de linceul, la surface de l'océan se transforme en ciel ou en écran, délimitant de nouveaux espaces et possibilités de jeu ; ...

Ainsi la matière revient-elle comme Giovanni du néant, se mélangeant au vivant pour donner à voir le monde en pleine mutation du XXe siècle.

Démiurge éclairé, rêveur du passé et du futur, Giovanni Pastore prend la forme d'une marionnette bunraku entièrement vêtue de bleu clair. Son visage, sans expression, est né comme une évidence de mes précédentes recherches autour des ouvriers peints par Fernand Léger. Tour à tour, les acteurs interprètent ce personnage : une figure-monde qui, dans sa quête d'une vie meilleure, nous représente tous. Tantôt dans la narration, tantôt dans la parole intime, Giovanni circule entre les acteurs, entraînant le public dans différents espaces scénographiques, où le fil du temps est bousculé, les faits historiques questionnés.

Compagnons d'exil, mère de Giovanni, passagers du Titanic, ingénieur, capitaine... les figures se succèdent dans ces espace-temps. Chapeaux et habits pour les exilés, ridicule d'un buste figé pour les passagères de première classe, personnification du temps... Mes choix scénographiques accompagnent la mise en lumière d'un monde porteur d'autant d'espérances que de déceptions.

Comme un écho au courant avant-gardiste, la figure de l'ingénieur – Thomas Andrews, qui a conçu le Titanic – naît d'un assemblage fragile de vestiges remontés du fond de l'eau par les passeurs. Métaphore du naufrage de la technologie, son bateau devient figurine de papier, bas-relief éclairé dans la nuit. Et lorsque la surface de l'océan engloutit à nouveau vie et objets, les rescapés s'entassent dans une bassine : celle dans laquelle le jeune ouvrier italien, Giovanni Pastore, lavait leurs 3177 petites cuillères.

Greta Bruggeman - Scénographe
Interviewée par Hélène Cruciani

Patrick Kermann

Né en 1959 à Strasbourg.

« Le théâtre est le territoire de la mort, ce lieu rituel où les vivants tentent la communication avec l'au-delà. Sur scène, dans une balance incessante entre incarnation et désincarnation, matériel et immatériel, visible et invisible, apparaissent des fantômes qui portent la parole des morts, pour nous encore et tout juste vivants. De là l'importance dans mon écriture de la recherche de formes fortes qui approchent au plus près cette essence du théâtre : déambulation dans un no man's land entre terre et enfer (« De quelques choses vues la nuit » ou « Les tristes champs d'asphodèles »), voix d'outre-tombe (« The Great Disaster » ou « La Mastication des morts »), installation sonore (« A ») ou livret opératique (« La Blessure de l'ange ») qui évacuent le corps pour ne garder que la parole défunte ». Patrick Kermann a mis fin à ses jours le 29 février 2000.

Patrick Kermann écrit sans contrainte de situations ou de personnages, de caractères et de conflits codés, sans dramaturgie traditionnelle et immédiatement lisible, c'est la langue qui parle, la langue-corps qui s'exprime. Une langue impérieuse, irrésistible qui lorsqu'elle commence à s'écrire, définit une forme rythmique. Pour l'auteur, « la langue est toujours celle d'un corps rythmique, une langue étrangère qui ne dit pas le monde mais sa distance irréconciliable au monde »

Extrait

« Moi Giovanni Pastore
un jour suis descendu de ma montagne
de mes verts pâturages aux sommets couverts de neige
moi Giovanni Pastore ai passé vingt ans de ma vie
à grandir dans les herbes folles
à pêcher dans le ruisseau les truites argentées
à suivre les papillons aux ailes bleues
à écouter le vent d'est qui amène les nuages de pluie
vingt ans
à garder les brebis dans les hauts prés de la Nonna.
.....
Giovanni viens prendre un verre tu as l'âge maintenant
faut pas croire ce que disent les curés
ai fait non de la tête
et ai vu la Mamma près du feu
quand elle s'est retournée ai dit
oui moi Giovanni ai dit à la Mamma
maintenant il faut que je parte
il n'y a plus personne ici
les villages se vident
se déversent dans les bourgs
qui se déversent dans les villes
qui se déversent dans les ports
qui se déversent dans les paquebots
qui se déversent dans les United States of America..... »

Equipe du spectacle

Mise en scène.....	Sylvie Osman
Dramaturgie.....	Didier Plassard
Scénographie, fabrication des marionnetes.....	Greta Bruggeman
Artiste peintre.....	Olivia Paroldi
Décors.....	Damien Visocchi
Interprétation, 4 acteurs formés à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes)	
.....	Fanny Fezans
.....	Laurent Robert
.....	Thibault Pasquier
.....	Jean-Baptiste Saunier
Création lumière.....	Pierre Olivier

Partenaires

Coproduction :

Théâtre National de Nice

Théâtre Joliette-Minoterie, Scène conventionnée pour les expressions contemporaines,
Marseille

Le Fort Antoine, Monaco (en cours)

Avec le soutien de :

Création au Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes, Charleville-Mézières

Création Ville de Cannes, Théâtre de la Licorne

Scène 55 Mougins

Ville de Gonesse

La Louhenrie, Pouillé

L'Apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise

Théâtre Roublot-Compagnie du Pilier des Anges, Fontenay-sous-bois

Forum Jacques Prévert, Carros.

Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-
Côte-d'Azur.

ADAMI

La compagnie Arketal est conventionnée avec la DRAC PACA et la ville de Cannes. Elle est subventionnée par le Conseil régional PACA et le Conseil départemental des Alpes-Maritimes.



Sylvie Osman / metteure en scène

En 1984, elle fonde avec Greta Bruggeman la compagnie Arketal. Trente années, passées comme trois jours. Avec trois questions à la sortie de la formation de L'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières : Pourquoi, pour qui, comment ? Chaque création est « un voyage qui nous rend plus lucide vis à vis du monde dans lequel nous vivons ». Les thèmes choisis parlent de l'identité, de la mémoire, de l'exil, de la famille, de la place de l'homme dans le monde. La marionnette est, pour elle, une écriture dans l'espace, un langage qui permet de dire autrement.

Elle alterne la mise en scène de textes d'auteurs classiques et contemporains (après les Rencontres auteurs contemporains et

marionnettistes à La Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, où elle fait la connaissance de Jean Cagnard et de Patrick Kermann).

Les acteurs prêtent leur souffle et leur voix aux figures inventées. Elle aime la présence partagée de l'acteur et de la marionnette, du vivant et de la matière pour interpréter le langage écrit et le réinventer en mouvement dans l'espace.

Depuis 2002, elle poursuit ces recherches dans les ateliers qu'elle anime au sein du centre de formation l'Atelier d'Arketal et, depuis 2003, à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Depuis, elle travaille presque essentiellement avec des anciens élèves de l'ERAC.

Greta Bruggeman / scénographe

Descendue de Belgique, et après s'être formée à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, elle crée avec Sylvie Osman, en 1984, la compagnie Arketal.

Après la réalisation de leur première création, elle abandonne le jeu pour entamer un long parcours personnel mettant toute son énergie, sa disponibilité au service de la conception et de la construction des marionnettes et de leur espace scénique.

Les arts plastiques n'ont depuis cessé de nourrir ses recherches. De nombreux artistes – peintres, dessinateurs ou sculpteurs – lui ont ainsi apporté

un précieux appui esthétique :

Théo Tobiasse, Fernand Léger, Marius Rech, Rolf Ball, Martin Jarrie, Mâkhi Xenakis, Wozniak, Frédéric Lanovsky, etc.

De la création et du développement de liens entre les imaginaires de ces artistes et le théâtre de marionnettes, est né un langage esthétique singulier.

C'est dans un esprit à la fois artistique et artisan qu'elle étudie, depuis trente ans, l'objet-marionnette, cette « matière à vivre » fascinante dont la fabrication ne s'improvise pas.

Didier PLASSARD / dramaturge

Professeur en études théâtrales à l'université Paul-Valéry Montpellier 3.

Il a publié « L'Acteur en effigie » (« L'Age d'Homme », 1992, Prix Georges-Jamati), « Les Mains de lumière » (Institut International de la Marionnette, 1996, rééd. 2005), des traductions, ainsi qu'une centaine d'articles et contributions à des revues spécialisées ou des ouvrages collectifs, notamment pour le Laboratoire Recherches sur les Arts du Spectacle du CNRS (LARAS, puis ARIAS). Récemment, il a dirigé le volume « Mises en scène d'Allemagne(s) » de 1968 à nos jours pour la collection des « Voies de la création

théâtrale » (Editions du CNRS, 2014) et l'édition bilingue du « Drama for Fools / Théâtre des fous » d'Edward Gordon Craig (éditions de l'Entretemps, 2012).

Il a aussi été rédacteur en chef de la revue en ligne Prospero European Review – Research and Theatre (2010-2013), du numéro 20 de la revue Puck – La marionnette et les autres arts (L'Entretemps, 2014, avec Cristina Grazioli). En 2015, avec Carole Guidicelli, il a dirigé le numéro « La marionnette sur toutes les scènes » du trimestriel ArtPress 2.

Il est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Fanny FEZANS / comédienne

Elle se forme à l'ERAC de 2005 à 2008 (ensemble 16) auprès de Simone Amouyal, Catherine Marnas, Ludovic Lagarde, Philippe Demarle, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Laurent Poitrenaux, Sylvie Osman, Alain Zaepffel, Véronique Dietschy, Richard Dubelski, Rania Meziani, Didier Galas, Didier Pasquette, Albert Jatton, Michel Corvin, Nina Dipla, Aurélien Desclozeaux.

Elle interprète pour le théâtre des textes de Maeterlinck, Christian Bobin, Roland Schimmelpfennig, Shakespeare, Patrick Bouvet, Edouard Levé, Robert Mapplethorpe, Francesca Woodman, Cindy Sherman, Jacques Dor, Roland Topor, Denise Desautels, Myriam Montoya, Gertrude Stein, Tchekhov, A. Taborska, Sarah Kane, Pier Paolo Pasolini, Olivier

Cadiot, Volodine, Raymond Federman, Bertold Brecht, Eugène Durif, Roger Tessier, Jean-Luc Lagarce.

Elle travaille sous la direction Vincent Collet // Le Joli Collectif, Jacques Dor // cie Désordre Alphabétique, Maia Jarville // cie Théâtre du Trèfle, Sylvie Osman // cie Arketal, Constance Larrieu et Richard Dubelski, Clara Chabalière // cie Les Ex-citants, Elzbieta Jeznach // cie Miettes de Spectacles, Samuel Bodin // cie Les Gueuribands, Enora Boelle et Vincent Collet // Le Joli Collectif.

Elle joue pour la TV dans LES CHIENS JAUNES réalisé par Tatiana Becquet et Jean-Pierre Larcher // France 2, LAZY COMPANY réalisé par Samuel Bodin // Orange série.

Thibault PASQUIER / comédien

Après un bac scientifique, il intègre le CNR de Chalon-sur-Saône puis un DUT de Logistique. Parallèlement, il joue dans « Le moche » de Marius Von Mayenburg, pour la Cie Théâtre à Cran au Théâtre Grain de Sel (tournée 2011/2012 : Saône et Loire et Bourgogne).

Il se forme à l'ERAC de 2014 à 2015 et suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Jacques Nicolini, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ryngaert.

Il travaille sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Régolo, Cécile Pauthé, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Laurent Gutmann, Catherine Germain et Valérie Dréville.

Il joue dans « Ode à la ligne » mis en espace par Bertrand Bossard pour le 104, « The great disaster » m.e.s par Sylvie Osman, le « Cabaret Gainsbourg » sous la direction de Véronique Dietschy à Cannes, « Nous habiterons Detroit » de Sarah Berthiaume, m.e.s Julien Gosselin à Montévidéo / Marseille et Montréal Usine C.

Il lit La république de Platon, adaptation et traduction A. Badiou au Festival d'Avignon In 2015, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, V. Dréville.

Il joue dans « Le misanthrope(s) », m.e.s. de Alexis Moati et Pierre Laneyrie, la compagnie Vol plané, Création 2016 au Théâtre de la criée.

Laurent ROBERT / comédien

Il se forme à l'ERAC de 2012 à 2014 auprès de Richard Sammut Christian Esnay, Agnès Regolo, Célie Pauthe, Alain Zaepffel, Bertrand Bossard, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Cyril Cotinaut, Laurent Gutmann, Sylvie Osman, C. d'Amico et E. Martin Chabot, Catherine Germain, Valérie Dreville.

Il joue dans « Ode à la ligne » mis en espace par Bertrand Bossard pour le 104, « The great disaster » m.e.s par Sylvie Osman, le « Cabaret Gainsbourg » sous la direction de Véronique Dietschy à Cannes, « Nous habiterons Detroit » de Sarah Berthiaume, m.e.s Julien Gosselin à

Montevideo / Marseille et Montréal Usine C. Il lit La république de Platon, adaptation et traduction A. Badiou au Festival d'Avignon In 2015, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, V. Dréville.

De 2015 à 2016, il est élève-comédien au sein de la troupe de la Comédie Française et interprète pour le théâtre des textes de Strindberg, Federico Garcia Lorca, Marivaux, Shakespeare, Labiche, Feydeau, sous la direction de Arnaud Desplechin, Lilo Baur, Anne Kessler, Eric Ruf, Giorgio Barberio Corsetti, Jérôme Deschamps.

Jean-Baptiste SAUNIER / comédien

Il se forme à l'ERAC de 2008 à 2011 auprès de Béatrice Houplain, Elizabeth Mazeu, Jean-Marc Montera, Youri Pogrebitchko, Valérie Dreville et Charlotte Clamens, Sylvie Osman, Cie Arketal, Nikolaus, Alain Zaepffel.

Il joue pour le théâtre « Nés quelque Part » Cie Ars Anima, « Le Bourgeois Gentilhomme » m.e.s Fanny Gioria, « La Source du Cristal » Cie Animasana, « Jouer le Je » Cie Chantier Public, « Retrouvailles » Cie du Double,

« Interdit de Danser » m.e.s Alessia Siniscalchi Cie Kultursciok, « Hamlet est Mort », « Gravité Zero » m.e.s Anne-Claude Goustiaux, « Le Conte d'Hiver » de Shakespeare, m.e.s Sylvie Osman, Cie Arketal.

Il joue pour la TV dans « Contacts réel Virginie Quod », « Plus Belle la Vie » France 3, « Section de Recherche » TF1 réal Gérard Marx, Publicité HIFLAT réal Mickaël Varlet.

Pierre OLIVIER / créateur lumières

Agrégé en Enseignement des techniques Audiovisuelles - Métiers de l'Image, il est associé depuis 2012 au sein de la société Le Bureau, prestataire Lumière.

Il enseigne, par ailleurs, au BTS Audiovisuel de Cannes les techniques Mise en Œuvre Image et assure la Direction Technique de cette formation.

Il est Directeur de la Photographie de plusieurs

Festivals de musique dont Les Nuits Carrées, Les Nuits du Sud, Guitare en Scène, Jazz à Megève.

Pour le cinéma, il est assistant caméra sur les films "Renoir" de Gilles Bourdos et "L'âge d'homme" de Raphael Fejto.

Depuis 2011, il assure la régie lumière des spectacles de la Compagnie Arketal et crée en 2013 les lumières du « Bestiaire allumé ».

La compagnie ARKETAL

En 1984, Greta Bruggeman et Sylvie Osman, toutes deux formées à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, créent la compagnie ARKETAL à Mougins dans les Alpes-Maritimes. La compagnie installe son atelier à Cannes en 1990.

Depuis, elle a réalisé 27 créations pour adultes, enfants ou tout public, qui associent marionnettistes, acteurs, auteurs, musiciens, scénographes, peintres ou plasticiens.

La compagnie travaille avec des artistes plasticiens, des peintres, car le choix des formes, des matériaux, des couleurs donne une esthétique originale et forte à la Marionnette. Elle alterne la création de spectacles sur des textes de répertoire, d'auteurs contemporains et, parfois, des commandes à un auteur.

Chaque création est un voyage, un dialogue avec des collaborateurs qui nous accompagnent. Les thèmes choisis parlent de l'identité, de la mémoire, de l'exil, de la famille, de l'humain.

Les spectacles tournent dans le département des Alpes-Maritimes, la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, dans la France entière et dans des théâtres et des festivals à l'étranger.

La compagnie Arketal est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Cannes. Elle est subventionnée par la région PACA et le Conseil Général des Alpes Maritimes.

Parallèlement à ce travail de création et de diffusion, ARKETAL a ouvert en 2002, L'ATELIER D'ARKETAL : Un centre de recherche et de formation autour de la marionnette et des arts plastiques, qui accueille chaque année des stagiaires du monde entier. Public professionnel : marionnettistes, acteurs, plasticiens, scénographes ou non-professionnel : professeurs, éducateurs, animateurs, intervenants artistiques, infirmières, amoureux de la marionnette. Le but est de transmettre des techniques de construction, de jeu, de scénographie, d'écriture, mais aussi une mise en commun des savoirs entre les participants, un partage des expériences.

Répertoire (extrait)

Spectacles pour adultes

ANTIGONE de SOPHOCLE, mise en scène scène Massimo Schuster, conception visuelle Greta Bruggeman

PYGMALION de BERNARD SHAW, mise en scène Lone Rorly, conception visuelle Théo Tobiasse

POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE de ROY LEWIS, mise en scène Yves Borrini, coproduction le Bruit des Hommes, conception visuelle Marius Rech et Greta Bruggeman

FERNAND LEGER : LE MONDE EN VAUT LA PEINE, mise en scène Sylvie Osman, musique de Serge Pesce, commande du Musée National Fernand Léger de Biot

LES GENS LEGERS de JEAN CAGNARD, mise en scène Stéphane Bault, conception visuelle Greta Bruggeman et Stéphane Bault

LES VERTICAUX de FABIENNE MOUNIER, mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Wozniak

LE CONTE D'HIVER de SHAKESPEARE, mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Marius Rech et Greta Bruggeman

Spectacles « Jeune public ou famille »

DES PAPILLONS SOUS LES PAS de JEAN CAGNARD, musique Serge Pesce, conception visuelle Greta Bruggeman

DEBOUT de NATHALIE PAPIN, mise en scène Alexandra Tobelaim, conception visuelle Mâkhi Xenakis et Greta Bruggeman

L'OEIL DU LOUP de DANIEL PENNAC, mise en scène Sylvie Osman et Greta Bruggeman, conception visuelle Marius Rech

BOUT DE BOIS de JEAN CAGNARD, mise en scène Greta Bruggeman et Sylvie Osman, conception visuelle Martin Jarrie, musique Serge Pesce

A DEMAIN OU LA ROUTE DES SIX CIELS de JEAN CAGNARD, mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle, Greta Bruggeman, Rolf Ball, Odile Culas, Frédéric Lanovsky, Wozniak

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES de JEAN GIONO, mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle, Greta Bruggeman et Antoine Oriola

BESTAIRE ALLUME d'après Les Fables de La Fontaine, mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Wozniak et Greta Bruggeman

